

# La grande région se met à la page

l'essentiel ▼

Les deux organismes issus des anciennes régions qui impulsent la politique du livre en Occitanie viennent d'éditer une brochure « état des lieux » pour mieux réussir leur fusion. Un document très riche qui dresse un portrait souvent surprenant de la filière, des auteurs aux libraires en passant par les éditeurs.

Ils ne sont pas encore mariés officiellement mais les chenapans ont déjà fait ensemble un premier bébé. Sans attendre leur fusion qui sera actée au 1er janvier 2018, le Centre régional des Lettres (CRL) Midi-Pyrénées et son homologue Languedoc-Roussillon livre et lecture (LR2L), viennent d'éditer « Les chiffres clés du livre en Occitanie, une brochure inédite – et pour cause. Des chiffres et des lettres, un document très nourri qui offre, au-delà des clichés convenus, une photographie réaliste et souvent surprenante des différents acteurs de la filière du livre sur le territoire des deux régions fusionnées (*lire page 3*). Un premier chantier commun, indispensable état des lieux, qui doit permettre aux élus de la Région Occitanie et à la Direction régionale des affaires culturelles (Drac) de mieux orienter les politiques publiques du livre. Même si les deux sites de Toulouse et Montpellier sont conservés, l'objectif de la fusion n'est évidemment pas le statu quo : « Il faut que nous conjuguions les deux histoires pour aller encore plus loin », explique Marie-Christine Chaze, présidente de LR2L, résumant la philosophie politique de la fusion.

## Un enjeu culturel et économique

Ce n'est pas neuf : le livre, objet fragile, enjeu majeur de développement humain, a besoin des politiques publiques pour le soutenir. L'enjeu est évidemment culturel, notamment en direction des milieux scolaires, mais il est également économique pour toute une filière qui compte pour le rayonnement et le dynamisme de la région : 3 759 opérateurs, plus de 11 400

emplois, 137 millions d'euros annuels. Le livre est affaire de passion bien sûr mais il n'est pas indécemment de vouloir en vivre. La problématique du livre ressemble à bien des égards – qui s'en étonnera – à celle de la presse. Créer, éditer, distribuer, commercialiser, animer, il faut ici raisonner en termes de filière. Auteurs, éditeurs, libraires, bibliothécaires, organisateurs de manifestations littéraires, conservateurs du patrimoine, et tellement plus si affinités littéraires, sont autant de maillons indispensables à la réalisation d'un objectif commun : créer le désir de lecture... et le satisfaire. Car il ne faudrait pas oublier le lecteur, celui qui, au final, est le premier et le dernier maillon de la chaîne du livre.

## Vivre du livre reste un défi

« Les métiers du livre représentent des postes à forte valeur ajoutée non délocalisables », plaide l'étude. Mais la précarité est encore trop souvent le lot des professionnels. « Dans le commerce de proximité, si l'on veut faire de la marge, il vaut mieux vendre des chaussures que des livres ! », relève Laurent Sterna, directeur du CRL. Beaucoup d'écrivains et éditeurs de la région Occitanie ont aussi une autre activité déclarée. Et pas seulement pour conserver leur liberté éditoriale.

Tous les acteurs de la filière ont donc besoin de formation et d'accompagnement pour répondre au défi d'une rentabilité minimum. Un double impératif déjà pris en compte par les politiques du livre des deux ex-régions, mais qui est désormais mis au rang des priorités de la future Agence du livre en Occitanie. Une Agence qui se cherche encore un nom, l'acronyme ALO n'enthousiasmant pas les intéressés, même s'il n'est pas pire que CRL ou LR2L, actuellement en vigueur. Dans tous les cas, gare à l'acronyme pour initiés, producteur d'illettrisme. Le choix du nom n'est jamais anecdotique du point de vue de la lecture. Il annonce aussi la volonté de partage.

**Daniel Hourquebie**

La filière du livre en Occitanie emploie 11 400 personnes. Sous les chiffres, des belles lettres...

interview

# «La lecture, un atout pour être bien dans sa peau»



Serge  
**Regourd**,  
président du  
Centre régional  
du Livre

## La fusion entre les deux agences régionales du livre sera effective au 1er janvier 2018. Un modèle à suivre ?

C'est en effet un modèle et un exemple de ce qu'il faut faire dans les différents secteurs des politiques publiques culturelles des deux ex-régions, spectacle vivant, audiovisuel, cinéma ou musées, où la fusion est plus difficile, plus laborieuse à mettre en œuvre. Pour ce qui est du livre, on a bénéficié des ressemblances, agence structurée autonome, budget et nombre de salariés proches... Il y a des politiques parfois différentes mais l'objectif est bien d'harmoniser.

## Que le regard portez-vous sur l'état des lieux du livre en Occitanie ?

Sur un plan global, on s'aperçoit que, malgré les difficultés, le livre est un secteur en bonne santé, contrairement à la perception de tous ceux qui voyaient une économie du livre en péril à cause de la révolution numérique. Mais le papier n'est pas obsolète, le livre résiste et le soutien de la Région et l'État jouent un rôle déterminant dans cette résistance.

## Il y a tant de priorités dans la nouvelle région. Le livre en fera-t-il partie ?

Je vous répondrais en tant que président du CRL et Président de la commission culture du conseil régional. L'engagement de la Région est essentiel pour une économie du livre qui doit être inscrite dans le schéma de développement régional en cours de négociations. Il faut batailler mais c'est normal. C'est un enjeu essentiel pour pérenniser l'exemplaire « contrat de filière que nous avons signé en Midi-Pyrénées qui dans une logique

vertueuse, doit être étendu à toute l'Occitanie.

## Vous apportez aussi le supplément d'âme nécessaire ?

Bien sûr. Le livre est un authentique secteur économique notamment en termes d'emploi. Mais au-delà, il représente, n'ayons pas peur des mots, un véritable enjeu de civilisation dans notre société. Je l'ai constaté avec mes étudiants, parmi les symptômes fondamentaux du citoyen bien dans sa peau, on trouve la pratique de la lecture, du livre et de l'écrit en général. Presse comprise évidemment !

## Serez-vous candidat à la présidence de la future Agence du livre régionale ?

Il y a d'abord un souci d'éthique, une question de statut. Le futur président doit-il être un élu en cours de mandat ? Si c'est le cas, et si Carole Delga, présidente de la Région choisit de me faire confiance, je serais candidat.

*Recueilli par D.H.*

# Le livre en Occitanie

## Les auteurs



La grande région Occitanie compte officiellement 921 créateurs littéraires, écrivains (62%), mais aussi illustrateurs, dessinateurs, scénaristes de BD et traducteurs. Et la majorité des auteurs sont des « zurbains », 32 % vivent en Haute-Garonne et 29 % dans l'Hérault, salut aux 10 installés en Lozère (pas 10 % dix personnes !). Ces créateurs sont majoritairement des hommes (58 %) sauf dans la catégorie traducteurs où les femmes dominent. Plus de deux pour les langues ou plus récentes à prendre la plume en leur nom ? La parité reste encore un combat à ce niveau. Sinon, l'étude nous apprend que l'âge moyen des auteurs est de 57 ans et 42 % d'entre eux ont déjà produit plus de dix ouvrages parfois dans des genres différents. Et la grande majorité d'entre eux accompagnent leurs ouvrages par des animations sur le terrain. Interventions rémunérées ou pas, tout est possible « et c'est flou » regrette une auteure. N'est pas goncourable qui veut. Sur le plan économique, « il y a une paupérisation des auteurs », confie-t-on au CRI, nombre d'entre eux pratiquent une autre activité pour vivre. Certains « font » même journalistes !

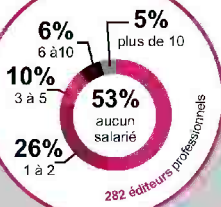


### « Difficile d'en vivre »

Alain Monnier, romancier à Toulouse, prix des lettres 2015 de l'Académie d'Occitanie.

« Je m'inspire beaucoup des décors de Toulouse, j'aime faire évoluer mes personnages dans cette ville. Mais en soi, mon inspiration ne vient pas de la région. Dans le monde de l'écriture, il y a Paris, une ville dans laquelle il se passe énormément de choses, puis il y a le reste. Il est très difficile de vivre uniquement de ce métier, alors je travaillais à la chambre de commerces en parallèle. C'était une contrainte mais aussi un choix. J'aurais pu compléter avec d'autres professions en rapport avec l'écriture, mais ce métier me permettait d'avoir des contacts humains différents, qui me sont essentiels. »

## Les éditeurs



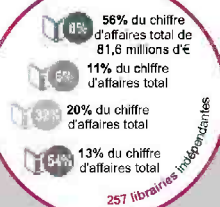
Baroque monde de l'édition. L'Occitanie n'échappe pas à la règle, avec ses 282 structures professionnelles, plutôt installées dans les agglos, « en corrélation avec les bassins urbains et l'emploi » souligne l'étude. Un monde caractérisé par son hétérogénéité... et sa jeunesse. La moitié des maisons d'édition ont moins de 15 ans ! La majorité utilise un diffuseur délégué. Coté emploi, trois groupes éditoriaux représentent plus de 51 % des emplois. Mais dans le même temps, 53 % des structures ne déclarent aucun salarié. En somme, des vaisseaux amiraux et une flopée de gréements divers et variés, dont certains ont du mal à flotter. 68 % des éditeurs d'Occitanie réalisent ainsi un chiffre d'affaires inférieur à 100 k€. « Ce n'est pas parce qu'il n'y a pas de modèle économique qu'il n'y a pas d'intérêt éditorial », soulignent ceux qui cultivent leur niche éditoriale avec passion. Certes. Mais l'objectif des Agences est de combiner les deux en accompagnant les petits comme les grands. Coté catalogue, il y a le choix : 26000 titres disponibles, avec en tête de gondole la littérature, désormais suivie par le régionalisme.



### « Une niche éditoriale »

Marie-Françoise Dubois-Sacrispeyre, directrice des éditions Érès à Toulouse. « Notre maison d'édition est spécialisée en Sciences Humaines et Sociales, nous avons donc essentiellement un public de professionnels. C'est une petite niche éditoriale qui nous permet de perdurer. En Occitanie, nous sommes connus pour notre aspect éducatif puisque nous organisons plusieurs rencontres autour de la petite enfance. Mais puisque les rayons SHS ont tendance à se réduire en librairie, au profit de disciplines plus en vogue (médecine alternative), nous développons le numérique. »

## Les libraires



Un secteur caractérisé par une mixité entre la librairie indépendante forte de 257 établissements en Occitanie, les grandes surfaces spécialisées, les plateformes en ligne du style Amazon. Concurrence déloyale ? Pas sur le prix, en tout cas, qui est fixe selon la loi. « Il est impossible de trouver un livre moins cher que chez un libraire », explique Cécile Jodkowski-Perra, directrice de LR2R, (Agence du Languedoc-Roussillon). Au sein même de la librairie indépendante, c'est le grand écart : 56 % du CA global du secteur est réalisé par seulement 8 % de librairies. A l'autre bout de l'échelle, 54 % des éditeurs ne réalisent que 13 % du chiffre d'affaires total. Mais tous participent à la même ambition du livre et font de la résistance. L'étude spécifique sur la librairie indépendante en Midi-Pyrénées met l'accent la transmission des librairies, « un moment de fragilité » que les agences du livre accompagnent. Comme elles encouragent « le tournant numérique. « Quitte à ce que le lecteur aille sur internet pour acheter, autant que ce soit chez nous plutôt que sur Amazon » sourit éditeur de BD. Une logique qui s'applique aussi à la librairie indépendante.



### « La tradition de libraires »

Benoît Bougerol, président de la maison du Livre à Rodez. « La seule difficulté à Rodez est que notre clientèle est essentiellement rurale et ne s'intéresse pas à la littérature spécialisée ou universitaire. Mais puisque nous y sommes implantés depuis 1946, on domine le marché, tout le monde nous connaît. Il y a une forte tradition de libraires à Rodez. Notre seconde librairie à Toulouse fonctionne différemment. Le pouvoir d'achat est plus élevé mais nous avons plus de difficultés à nous faire connaître. »

## Les manifestations



La carte des manifestations littéraires en Occitanie ressemble à une carte du ciel avec sa constellation d'étoiles. Un ciel très fourni du côté de Toulouse, Montpellier, et Nîmes notamment... et une myriade de petites étoiles pratiquent partout sur le territoire. Preuve du dynamisme de l'animation littéraire en région. Des manifestations qui sont l'occasion d'assurer la promotion de tous les acteurs de la chaîne du livre. L'étude proposée s'est ainsi basée sur 267 salons et festivals littéraires en Occitanie. Près d'un sur deux sont des « généralistes » et 62 % des manifestations sont organisées par des associations. On peut conjuguer les plaisirs, littérature et gastronomie, littérature et vin. Et un simple café philo, avec le livre pour support, peut aussi jouer ici et là son rôle incontournable dans le maintien du lien social. Reste une question sensible : la rémunération des auteurs intervenants. Les deux agences ont édité une charte de respect mutuel que les organisateurs de manifestations doivent signer pour bénéficier de leur soutien. Succès mitigé. Les deux directeurs en conviennent : il y a encore un gros travail pédagogique à mener sur ce point.



### « Des auteurs engagés »

Annie Agopian, auteure jeunesse et représentante de l'association Kamshibaï, dans le Gard. « Notre festival, Les éclats de Lire au Vigan, s'attache à rendre accessible la littérature jeunesse aux habitants du Vigan. C'est une démarche engagée. Aujourd'hui, je ne connais aucun auteur jeunesse qui ne soit pas militant. Nous travaillons avec les écoles : une trentaine d'enfants étudient toute l'année les auteurs que nous avons sélectionnés. Dans ce territoire oublié, très rural, il y a peu d'offres culturelles. Certains enfants n'auraient pas accès à cette littérature si nous n'étions pas là. »

## Lecture publique



L'accès au livre se joue des territoires. Les bibliothèques sont départementales, communales, intercommunales. En Occitanie, 12,8 % de la population fréquentent un établissement public (12 % en France). Trois prêts sur quatre concernent des livres papiers, 1 % seulement les livres numériques, une variété d'ouvrage que s'efforce d'encourager les Agences régionales. Le numérique est forcément un enjeu. « Beaucoup de bibliothèques ont une conception moderne de leurs collections », souligne Cécile Jodkowski-Perra. Une dynamique qui s'applique également à la valorisation du Patrimoine, élevé au rang de grand chantier d'avenir, ce qui ne relève pas du paradoxe mais de l'évidence. 101 établissements de conservation pour le patrimoine écrit, graphique et sonore ont été recensés, un trésor collectif qui mérite d'être mieux diffusé, par des expositions c'est déjà le cas, mais également grâce aux 25 bibliothèques numériques accessibles en ligne. La poursuite du mouvement figure dans les chantiers prioritaires de la future Agence du livre en Occitanie.

D.H.



### « Ouvert à tous »

Sylvain Panis, directeur de la médiathèque de Narbonne. « Nos lectures publiques sont en direction des groupes scolaires, des enfants mais il y a aussi des séances plus générales. Nous faisons très attention à présenter des ouvrages qui reflètent la diversité des auteurs et des points de vue. La démographie de Narbonne implique que nos auteurs soient des retraités. Mais à l'inverse d'autres médiathèques, nous n'avons pas besoin de nous battre pour attirer les jeunes, grâce aux établissements scolaires alentours. Mais trop de gens pensent encore que la lecture publique est inaccessible. Pourtant, on est ouvert à tous, les séances sont gratuites et on s'adresse à tous les âges. »

Recueilli par Maud Calvès